

## **Premier tableau**

*Dans une ville indéterminée... mais qu'on peut reconnaître...*

*Une cuisine d'immeuble populaire. Une fenêtre qui donne sur une rue étroite. On voit un immeuble de l'autre côté.*

*Un homme, assis à une table de cuisine, mange goulûment son petit déjeuner : des croissants, du Nutella, du pain, de la confiture, du fromage. La table est couverte de victuailles, de sacs à demi éventrés, d'où débordent des aliments. Sur une étagère un buste de Lénine. Divers objets sont posés dessus. Au mur une affiche déchirée de la fête de l'Unità (journal communiste) des années 70. Quelques sacs poubelle sur le sol, tout autour de la table. Derrière la table, deux grandes poubelles, l'une, bleue, pour le tri sélectif (elle porte la mention : raccolta differenziata), l'autre, grise, pour les autres déchets, « liquides ». Un ventilateur fatigué tourne avec peine au coin de la table. Une étagère à livres contre un mur.*

### **Scène 1 Lui**

*L'homme mange. Il porte un maillot de corps blanc un peu sale, des auréoles aux aisselles. Une femme entre. Elle est en robe de chambre d'une propreté moyenne. Elle tient un grand carton de téléviseur qu'elle jette à terre, devant la table de cuisine. L'homme ne lève même pas les yeux de son assiette. Il parle la bouche pleine.*

### **Scène 2 Lui, Elle**

**Lui**

Encore une autre ?

**Elle**

Tu le vois bien, non ?

**Lui**

Une autre télé ?

**Elle**

Oui.

**Lui**

Tu as acheté un nouveau poste de télévision ?

**Elle**

Oui. Il faut que je te le répète ? Tu es sourd et aveugle maintenant ? Ecran pliable, télécommande mentale à infrarouge, format 32/18ème, enfin tout ce qu'il y a de mieux... et

de plus moderne...

*Elle s'assied et pendant toute la suite de la scène, épluche des légumes, par exemple des pommes de terre, des aubergines ou des courgettes, sur la table. Elle jette les épluchures par terre. Lui, continue de manger.*

**Lui**

On peut le dire, vive le crédit par téléphone...

**Elle**

Et de plus, faible impact sur l'environnement. Quatre-vingt-dix-huit pour cent des pièces sont réutilisables... Tu sais, avec les « éco-incitatifs », cette télé est vraiment bon marché... Et puis quand elle ne fonctionne plus, on donne du travail aux entreprises de recyclage, qui emploient surtout des handicapés...ou des types qui sortent de prison...

**Lui**

On fait du travail d'insertion sociale en quelque sorte...Et où veux-tu la mettre, celle-là ? Dans les toilettes ?

**Elle**

Dans les toilettes... Mais tu sais bien qu'il n'y a plus de place, dans les toilettes.

**Lui**

Comment, il n'y a plus de place dans les toilettes ?

**Elle**

Oui, avec les deux machines à laver et la table à repasser télescopique...

**Lui**

Les deux machines à laver ?

**Elle**

Celle qui est en panne, et la nouvelle...

**Lui**

La nouvelle ?

**Elle**

Celle qu'ils ont livrée hier. Entièrement automatique, vingt-quatre programmes, lavage doux et silencieux, respectant l'environnement, les dernières normes européennes... Classe A ++

**Lui**

Ah ! Et la vieille, elle reste là ?

**Elle**

Eh bien, oui. Pour qu'ils la reprennent il fallait payer une nouvelle taxe équivalant à la déduction faite par le marchand si on se faisait livrer la nouvelle machine dans les vingt-quatre heures... tu comprends, mon choix a été vite fait...

**Lui**

Bien, bien... Et si on a un besoin pressant... on peut encore ?

**Elle**

Non.

**Lui**

Non ?

**Elle**

Non. On va chez les Lombardi... Ils sont d'accord.

**Lui**

On va faire ses besoins chez les Lombardi ?

**Elle**

Tu as fini de répéter tout ce que je dis ?

**Lui**

Mais d'habitude ce sont les Lombardi qui viennent aux toilettes chez nous !

**Elle**

Qui venaient aux toilettes chez nous. Maintenant ils ont un peu plus de place...et ils peuvent de nouveau accéder au petit coin...

**Lui**

Ah, bien. Alors, les rôles sont inversés... *Il rit stupidement. Elle le regarde avec étonnement.*

**Elle**

Mais, devine pourquoi les Lombardi ont retrouvé l'usage de leurs toilettes !

**Lui**

Ils les ont fait déboucher ?

**Elle**

C'est drôle !... Tu ne vois pas ? Allez, fais un effort... Réfléchis. *Il reste muet.* Je vais t'aider... C'est rapport à leur fils...

**Lui**

Qu'est-ce que Roberto vient faire là-dedans ?

**Elle**

Allons, tu me déçois.

**Lui**

Ah, j'y suis, il va se marier...

**Elle**

Voilà. Il va emménager dans la salle de bain avec sa jeune épouse, et donc, ils enlèvent son lit des waters, et les toilettes sont libres à nouveau...

**Lui**

D'accord... Mais alors, la salle de bain...

**Elle**

Le vieux Lombardi, le grand-père, qui occupait la salle de bain, ils vont le... enfin... si tu es d'accord... *Elle se lève, nettoie la table avec une certaine nervosité. Elle jette tous les épluchures sur le sol. Elle sort.*

### Scène 3 Lui, Poubelle grise

**Lui**

Le vieux Lombardi... *Il se lève de table, donne un coup de pied dans le carton de la télé, qu'il envoie loin à droite. Ce vieux dégoûtant, qui essayait toujours de coincer Silvia dans l'escalier...Il pousse deux ou trois sacs poubelle pour atteindre une étagère où se trouve une radio. Il l'allume. On entend une voix en italien :*

**Radio** : Rai, GR uno. I titoli Emergenza rifiuti. Decine di migliaia di tonnellate di rifiuti si accumulano nel cuore della città... *Il coupe la radio.*

Toujours la même chanson... *Il chantonne et danse tout en donnant des coups de pied dans les sacs : Et blabla les ordures s'entassent... et tralala tout le monde danse, nanana au-dessous du volcan, traderi aujourd'hui c'est samedi ... poupoupou c'est le pont du quinze août... Elle ne m'a toujours pas dit où elle avait mis la nouvelle télé... Peut-être dans notre chambre, au-dessus de la grande armoire ? Il reste un peu de place entre le four micro-ondes et le home trainer... Ou plutôt dans le grand aquarium qu'on avait acheté quand les enfants avaient vu ce dessin animé... une histoire de poisson malin... ah, ils n'ont pas duré longtemps les poissons exotiques ! Il retourne à la table, prend son assiette, le plat qui contient encore des aliments, le verre, les couverts. Il ouvre la poubelle grise. Il jette tout en vrac, restes, assiette, plat, couverts, verre, dans la poubelle. On entend, venant de la poubelle :*

**Poubelle grise**

Aie ! Tu pourrais prévenir... J'en ai partout...

**Lui**

Ah, excuse-moi, papa... Voilà, maintenant il va faire la tête... Avec tout ce que je lui ai donné... Toute cette bonne nourriture que nous lui accordons chaque jour... Mais je ne fais pas ça pour qu'il me marque de la reconnaissance... *Il rouvre la poubelle et parle à l'intérieur* Tu sais, papa, ne sois pas trop exigeant. Tu n'as vraiment pas sujet de te plaindre... D'autres prennent moins de précautions avec leurs vieux, si tu vois ce que je veux dire... *Il referme.* Ils sont tous pareils. Sous prétexte qu'ils nous ont mis au monde, qu'ils nous ont élevés, chéris, éduqués et cetera et cetera, ils se croient tout permis. Ingratitude sénile... Tiens, le vieux Lombardi. Il y en aurait à raconter à son sujet... *Elle revient. Elle s'est habillée pour sortir faire les courses. Robe bon marché, un peu usée. Elle tient un grand panier.*

### Scène 4 Lui, Elle, Poubelle bleue

**Elle**

Je vais au marché. Tu vois ce que je pourrais acheter comme légumes pour demain ?

**Lui**

Je ne sais pas...

**Elle**

Les broccoli ne sont vraiment pas chers. Et ton père les aime bien, je crois...

**Lui**

Ne t'occupe pas de lui. C'est un vieux dégoûtant, il n'a jamais su apprécier ce que nous faisons pour lui. Rapporte plutôt des choux-fleurs.

**Elle**

Mais personne n'aime les choux-fleurs à la maison. Et ton père encore moins que nous tous.

**Lui**

Justement... Et puis tu sais bien que ce n'est pas tellement pour les manger... rien que pour l'odeur de cuisson... et puis après... les déchets...dans la poubelle...

**Elle**

Tu lui en veux vraiment... Bien, je vais demander à maman ce qu'elle en pense. *Elle va vers la poubelle bleue, l'ouvre.* Maman ! Maman ! Elle dort ou elle est devenue complètement sourde. *Elle referme le couvercle violemment, puis le rouvre...* Elle hurle : Maman ! Rien à faire... Ah, peut-être que ce sac... *Elle retire un gros sac qu'elle jette sur les autres.* Hé, maman, réponds-moi ... Tu es toute rouge... Allez, respire... Voilà... C'est bien. Est-ce que tu préfères des broccoli ou des choux-fleurs ? Je vais au marché ...

**Poubelle bleue**

Cela m'est égal, achète ce que tu veux, ma chérie...

**Elle**

Bien, si cela t'est égal... comme tu voudras.... Bonne journée....*Elle referme.*

**Lui**

Tu vois, ta mère comprend les choses, elle... elle te laisse mener ta vie, faire tes choix, acheter des légumes à ta guise. C'est pourquoi je me disais, que, comme c'est les vacances, on pourrait la sortir un peu.

**Elle**

Tu crois ? C'est peut-être un peu tôt... Et puis j'ai peur que le soleil, l'air de la mer, le bruit des vagues, les cris des enfants, ce soit un trop grand choc...

**Lui**

Non, je ne pensais pas à ça, je disais simplement la sortir un peu de sa poubelle... dans l'appartement... pendant que nous serions à la plage. Qu'elle change un peu de milieu, tout en restant dans un univers familier, qui la rassure, au milieu d'objets connus. Les vieux, ils n'aiment pas trop qu'on change leurs habitudes...

**Elle**

Pourquoi pas... C'est une bonne idée... Mais ton père ?

**Lui**

Quoi, mon père ?

**Elle**

Si elle le faisait sortir lui aussi en notre absence ?

**Lui**

Ah, c'est vrai, c'est trop risqué, tu as raison... Ou alors on met un cadenas à la poubelle grise...

**Elle \*\* introduire scène avec la toilette du matin avec Pif ammoniacé ou quelque chose comme ça.**

Ecoute, je me sauve, on réfléchit à tout cela plus tard... Ciao. *Elle sort.*

**Lui**

Un instant. *Il lui donne toute une liasse de tickets de loterie, loto et autres jeux...Tu peux déposer les tickets en passant. Peut-être qu'on va gagner quelque chose. Pour le foot, j'ai tout misé sur une victoire du Napoli. Elle fait une grimace. On ne sait jamais ! Chérie... Fais attention. Regarde où tu marches. Il paraît qu'il y a des rats qui attaquent les passants... Et puis aussi les incendies...*

**Elle de l'extérieur**

Ne t'inquiète pas. Ils ont ouvert un accès au marché avec un bulldozer. On peut être tranquille pour deux ou trois jours. Demain, on pourra peut-être aller à la messe...

**Scène 5 Lui, Poubelle bleue et Poubelle grise**

**Lui**

Ce serait drôle, ça, le vieux et la veille, ensemble dans l'appartement... Qui sait quelles cochonneries ils feraient. Les vieux, on peut pas imaginer comme c'est vicieux.... Non, tout réfléchi, ils sont bien dans leurs poubelles... Moi, il faut que j'aïlle chez les Lombardi.... vous comprenez....

*Il sort. Les couvercles des deux poubelles s'ouvrent doucement. On entend seulement au début les voix des deux vieillards.*

**Poubelle bleue**

Psitt... Vous m'entendez ?

**Poubelle grise**

Oui, cinq sur cinq comme on disait dans l'armée...

**Bleue**

Vous étiez militaire ?

**Grise**

J'ai fait mon service, comme tout le monde. Hélas... Né trop tard pour faire la guerre...

**Bleue**

J'ai toujours rêvé d'épouser un militaire ...

**Grise**

Qu'est-ce qu'il faisait votre mari ?

**Bleue**

Charcutier ....C'est un peu la même chose ... *Elle rit. Il apprécie médiocrement son humour. Les deux poubelles se mettent à tourner. Le fond est découpé. On voit à l'intérieur les deux vieillards, assis sur des sacs poubelle, couverts de papiers ou de détritrus. Ils sont face aux spectateurs. Et votre femme ?*

**Grise**

Silvia : ménagère de moins de cinquante ans.

**Bleue**

C'est un métier ?

**Grise**

Il faut croire... Que serions-nous sans la ménagère de moins de cinquante ans...

**Bleue**

Et son panier ! Elle est morte jeune ?

**Grise**

Elle n'a pas connu la poubelle, si c'est ce que vous voulez dire.

**Bleue**

C'est une chance.

**Grise**

Peut-être. Mais nous, au fond, nous sommes vivants.

**Bleue**

Oui, nous sommes vivants. Vous aimez les choux-fleurs ?

**Grise**

Je les hais... et vous ?

**Bleue**

Moi aussi, surtout dans une poubelle ...

**Grise**

Mais les brocoli, ce n'est pas mieux .... *Ils rient.*

**Bleue**

Il y a longtemps que vous êtes ici ?

**Grise**

Dans cet appartement ?

**Bleue**

Dans la poubelle...

**Grise**

Oh, cela fait déjà pas mal d'années... Voyons, c'est simple, depuis la naissance du petit...

**Bleue**

Depuis la naissance de Gino ?

**Grise**

Oui... Il a bien quatorze ans, Gino ?

**Bleue**

Il vient de les avoir... Vous ne vous souvenez pas, il y a quinze jours... Vous n'avez pas eu les restes du gâteau d'anniversaire ?

**Grise**

Si, bien sûr, j'étais couvert de crème Chantilly...

**Bleue**

Moi aussi...

**Grise**

Remarquez, j'aime la Chantilly, mais...celle-là... Et puis il y a eu aussi les pétards... les explosions dans la poubelle fermée...

**Bleue**

Je sais, j'en ai eu ma part. Ce sont des enfants... Il faut leur pardonner...

**Grise**

Ils sont joueurs... Et puis, ce sont nos petits-enfants, soyons indulgents... Mais, puisque nous sommes seuls, puis-je vous poser quelques questions ?

**Bleue**

Je vous en prie.

**Grise**

Je ne vous avais jamais rencontrée avant... dans le civil... si je puis dire. Quand êtes-vous arrivée ici ?

**Bleue**

C'est facile. Lui et Elle vivaient ensemble à la capitale depuis déjà plusieurs années. Vous le saviez ?

**Grise**

Nous l'avions deviné... Silvia insistait pour qu'il nous présente sa belle-famille...Mais cela ne s'est pas fait...

**Bleue**

Après la naissance de Gino, ils ont voulu régulariser leur situation... Ils sont revenus dans cette ville, ils ont emménagé dans votre appartement...

**Grise**

Et ils m'ont mis dans la poubelle...

**Bleue**

Ensuite ils se sont mariés.

**Grise**

Je me souviens, un vrai scandale, même dans ma poubelle j'en ai eu écho...

**Bleue**

Aucun curé n'a voulu célébrer la cérémonie. Vous pensez, à l'époque...

**Grise**

Ah, les temps ont bien changé... Hélas... Du temps du duc ! Une bonne dose d'huile de ricin pour les récalcitrants, et ils n'y revenaient pas. *Il s'énerve et fait claquer le couvercle de la poubelle.*

**Bleue**

Chut ! Vous allez attirer l'attention... *Elle s'interrompt, écoute, inquiète. Rassurée.* Mon mari, lui, il admirait les Allemands. Ah, quelle discipline, quelle organisation ! Ah, ils étaient si beaux, bien sanglés dans leurs uniformes ! Et puis ce sens de l'ordre, de la propreté !

**Grise** *d'un ton grave aux spectateurs.*

Oui, on peut même dire que d'une certaine façon ils avaient inventé le tri sélectif...

**Bleue**

Comment ?

**Grise**

Non, rien. Poursuivez, je vous en prie.

**Bleue**

Je disais donc qu'après leur mariage, je suis venue habiter ici... Deux ans plus tard, Paola est née... Pour elle, le berceau, pour moi la poubelle bleue. Le tri a commencé vers cette époque-là... Vous vous souvenez ?

**Grise**

Non, moi je n'ai connu que la poubelle grise...

**Bleue**

Vous, vous étiez déjà ici... moi, on m'a mis dans le recyclable...

**Grise**

Pour moi, directement l'enfer.

**Bleue**

Et pour moi, le purgatoire... d'abord sur le palier. Puis les Lombardi ont voulu récupérer une partie du palier, et au dernier anniversaire de Gino, on m'a amenée dans l'appartement... Vous avez entendu ce qu'ils ont dit tout à l'heure ? Vous croyez que...

**Grise**

Savez-vous, nous conversons comme de vieux amis, mais je ne me suis même pas présenté... c'est très mal élevé de ma part ... Nous ne nous connaissons qu'indirectement, par le fait... Et si nous devons, un jour peut-être... puisque les vacances approchent... Vous l'avez fait remarquer, nous sommes certes enfermés, mais vivants... et comme on dit, tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir. *Les deux poubelles se tournent l'une vers l'autre.*

**Bleue**

Vous savez, j'aimerais tant partager quelque chose avec vous, quelque chose qui ne serait qu'à nous...

**Grise** *aguiché*

Dites, dites, vous me mettez sur des charbons ardents...

**Bleue**

Un secret, à nous...

**Grise**

J'adore les secrets... qu'on partage avec une femme...

**Bleue**

N'allez pas vous imaginer je ne sais quoi !

**Grise** *déçu*

Ah !

**Bleue**

Que pouvons-nous faire dans nos poubelles ?

**Grise**

Attendre... vous le savez bien. Attendre qu'on s'intéresse à nous en nous vidant une assiette sur la tête... des épluchures... ou des yaourts...voire des couches-culottes...pleines de...

**Bleue**

Des journaux, des bouteilles en plastique mal vidées et qui nous coulent dans le cou... Mais nous pouvons aussi écouter ce qui se passe dans la famille... et ... dire du mal de nos enfants...et petits-enfants...

**Grise** *intéressé*

Des ragots... Echanger des ragots...

**Bleue**

Distiller le fiel... mordre dans la chair, tailler à coup de serpe dans le vif...

**Grise**

Dénigrer mon crétin de fils qui a choisi d'être ouvrier, par conviction politique, en réalité par esprit de contradiction ! Le chantre de la révolution : style bella ciao bella ciao, vous voyez...

**Bleue**

Ridiculiser mon idiot de fille qui s'est entichée d'un bon à rien, de la plus basse extraction...

**Grise**

Hé ! Doucement ! Vous insultez ma famille et mon fils !

**Bleue**

Mais vous disiez à l'instant...

**Grise**

Qui vous autorise à rabaisser les miens ? Votre fille, elle ne sort pas de la cuisse de Jupiter, que je sache ! Votre mère faisait parler d'elle, et pas dans les meilleurs termes...

**Bleue**

Je ne vous permets pas !

**Grise**

Sachez que c'est réciproque !

*Paola, douze ans, entre silencieusement dans la cuisine pour prendre quelque chose à manger. Elle entend la fin de la conversation entre Mère d'Elle et Père de Lui. Elle tient un sac de plage, bien rempli.*

**Bleue**

Mais... Vieux pervers...A quoi pensiez-vous donc, tout à l'heure, avouez-le !

**Grise**

Et vous, la sainte-nitouche... jadis vous faisiez moins la fière, à ce qu'on dit...

**Bleue**

Satyre !

**Grise**

Salope !

*Bleue referme violemment son couvercle et se retourne dans la position d'avant. Grise en fait de même.*

### Scène 6 **Paola, Gino, Grise, Bleue**

**Paola** sur un ton persifleur. *Elle sautille devant les poubelles qu'elle frappe en passant.*

Nonna, j'ai tout entendu... nonna, j'ai tout entendu... ... nonno est un satyre, nonna une sainte-nitouche... nonno est un satyre, nonna une sainte-nitouche. *Elle s'arrête.* C'est bien vrai ce que dit ma copine Chiara, que les vieux, c'est des cochons... et que c'est pour ça qu'on les met dans les poubelles... *Elle reprend sa danse.* Je vais tout raconter à papa, je vais tout raconter à papa...

#### **Poubelle bleue.**

S'il te plaît, Paola, ma petite-fille, sois gentille... Laisse ton père en-dehors de cela.

**Paola**

D'accord, je ne dirai rien... mais à une condition.

**Bleue**

Une condition ?

**Paola**

Une condition !

**Bleue**

Laquelle ?

**Paola**

Je veux faire un selfie avec toi, dans la poubelle...

**Bleue**

Un quoi ?

**Paola**

Un selfie, une photo avec toi, dans la poubelle.

**Bleue**

Mais, ma chérie... c'est sale, la poubelle...Ce n'est pas pour les enfants...

**Paola**

Si tu refuses, je dis tout à papa... Après, j'en ferai un avec nonno.... Nonno, tu voudras faire un selfie avec moi dans la poubelle ?

**Grise.**

Mais ton père ne veut pas que vous nous approchiez.

**Paola**

Attention, tu ne lui diras rien, sinon, je viendrai claquer ton couvercle quand tu fais ta sieste !... D'accord !

**Grise**

Ne t'inquiète pas, je ne dirai rien.

**Paola à Bleue.**

C'est pour mettre sur ma page FB.

**Bleue**

FB ?

**Paola**

FB, face book...

**Grise**

Face quoi ?

**Paola**

Face book... il faudrait vous mettre un peu à jour, les vieux !

**Grise**

Tu sais, ma chérie, au fond d'une poubelle, ce n'est pas très aisé...

**Paola**

C'est juste pour faire enrager ma copine Chiara... la pauvre, elle n'a plus de grands-parents. Qu'est-ce que qu'elle doit s'ennuyer ! Comme dit papa : une poubelle inhabitée, ça n'a pas d'âme, c'est comme un aquarium sans poissons...

**Bleue**

Alors, viens, Paola. Mais tu ne restes pas ... juste le temps de la photo.

**Paola**

J'arrive... *Elle commence à soulever le couvercle. A ce moment Gino, quatorze ans, entre.*

**Gino**

Qu'est-ce que tu fais, près de la poubelle de grand-mère ? Tu allais monter dedans ! Tu es folle, tu sais ce qu'a dit papa ?

**Paola**

Je voulais juste faire un selfie avec nonna....

**Gino**

Un selfie dans la poubelle...

**Paola**

Pour l'envoyer à Chiara. Elle est en quelque sorte orpheline, elle n'a plus de grands-parents.

**Gino**

Un selfie ! Approche... Allez, cinquante euros, ou je dis tout à papa et à maman !

**Paola**

Gino, non, s'il te plaît...

**Gino**

Allez, les cinquante euros ! Je sais que maman vient de te donner ton argent de poche... Vite. *Elle lui donne le billet.* Hé hé, avec ces cinquante euros et ce que j'ai gagné en revendant mes cadeaux de Noël sur eGolfe, je vais pouvoir me payer l'iCall 8...

**Paola**

Gino... Tu es méchant...*Elle pleurniche.* J'avais économisé mon argent pour m'acheter un soutien-gorge, un push-up ...

**Gino**

Un soutien-gorge push-up ?

**Paola**

Oui, avec des pads, pour que ça gonfle un peu... Tu vois bien que je n'ai pas de poitrine...

**Gino**

Paola, tu as douze ans !

**Paola**

Oui, mais Chiara, elle met des bonnets C! ... *Elle pleure.*

**Gino**

Chiara, elle a deux ans de retard et fait trente kilos de plus que toi... alors...

**Paola**

Mais les garçons se moquent tous de moi. Loris ne veut pas sortir avec moi parce que je suis trop plate...

**Gino**

Arrête, ne pleure plus...

**Paola**

Si tu me prends mes cinquante euros, je dirai à maman que tu as vendu le cadeau de Noël de tonton Giulio.

**Gino**

Non, tu ne vas pas raconter ça !

**Paola**

Si ! Et même que je dirai ce que tu as fait l'an dernier !

**Gino**

C'est bon, va, je te les laisse, tes cinquante euros. *Il lui rend le billet.*

**Paola**

Merci, Gino.

**Gino**

Viens, c'est l'heure de partir à la plage. Tu as pris tes affaires ? *Ils sortent.* Et ne t'approche plus des poubelles.

**Paola en sortant.**

Dis, Gino, tu crois que la chirurgie esthétique, c'est la solution pour moi ? *En sortant ils rencontrent Lui qui revient avec un rouleau de papier hygiénique.*

**Les deux enfants**

Au revoir, papa.

**Lui**

Au revoir. Vous ferez bien attention dans les rues.

**Paola**

Oui, papa.

**Lui**

A la plage, vous ne jouerez pas dans les algues vertes ! Promis ?

**Gino**

Oui, papa.

**Lui**

Vous ne toucherez pas les poissons morts !

**Paola**

Non, papa.

**Lui**

Vous avez vos masques ? *Ils sortent les différents objets de leurs sacs.* Vos gants ? *Même jeu.* Vos chaussons ? Vous ne les enlevez pas en entrant dans l'eau ! *Geste d'approbation.* Paola et Gino sortent. Amusez-vous bien, profitez bien de la mer et du grand air.

## Scène 7 Lui

*Lui qui jette le rouleau de papier hygiénique.*

Ce n'est quand même pas très pratique. Heureusement qu'il y avait quelqu'un chez les Lombardi. Si j'avais trouvé porte close ! Mais ce n'est pas tout d'entrer : une fois arrivé aux toilettes, il faut encore rouler le scooter du gamin jusque sur le palier, puis écarter le baby-foot... Bref, j'espère que cela ne va trop durer. *Il jette le rouleau de papier hygiénique parmi les ordures devant la table. On frappe.* J'arrive. *Il parle sur le palier.* D'accord... Non, ne vous en faites pas... C'est à charge de revanche, comme on dit... Merci pour les toilettes... C'est cela, entre voisins, il faut s'entraider, n'est-ce pas... De nos jours, la solidarité... *Il rentre en poussant une poubelle grise qu'il place à côté de celle de son père. Il dit à haute voix :* Papa, je t'amène de la compagnie.... Le vieux Lombardi : entre nostalgiques du fascisme, cela devrait coller...*Il regarde autour de lui.* Bien, il serait peut-être judicieux de faire un peu de rangement. Chaque minute de notre vie est un renoncement... Qui a dit cela ? En l'occurrence, il s'agit plutôt de vases communicants... *Il se dirige vers l'étagère couverte de livres située sur le mur de droite. Il prend un grand sac poubelle noir, le remplit de livres qu'il rapporte à la table. Il vide violemment le sac sur la table. Une partie des livres tombe au sol. Il commence à lire les titres.* Même s'il doit m'en coûter un peu... du passé faisons table rase, n'est-ce pas... L'autodafé s'impose : voyons : les Trois Mousquetaires... quelle invraisemblance... on croyait encore à une forme de justice, alors... ! Allez, poubelle. *Il se lève, ouvre la poubelle bleue, et jette le livre.* Pour vous, belle-maman. *Même jeu avec les autres livres.* L'Education sentimentale : psychologisme petit-bourgeois ... la Chartreuse de Parme ? Toujours pour belle-maman. Germinal, un peu individualiste, le Lantier ... les Fiancés de Manzoni ... ce crétin de Renzo et cette oie blanche de Lucia... à toi, papa. Pinocchio, Chroniques des pauvres amants : vieilli... le K, Vingt mille lieues sous les mers, allez, poubelle, de l'air... Belle-maman, vous n'allez pas vous ennuyer... Tu es jaloux, papa ? Les Misérables, cela te convient. Le vieux Hugo, encore un enfumeur du peuple... Cette mijaurée de Cosette avec son crétin de Marius... et le vieux voyeur de Jean Valjean....tiens, c'est pour toi... C'est ça le tri sélectif.. Et qui sait si à l'usine de traitement des ordures ça n'intéressera pas quelqu'un ? Vive la valorisation des déchets. Et de plus j'accomplis un acte citoyen en répandant la culture dans les masses laborieuses.... Continuons : Kafka : démoralisateur du peuple, pouah, dans la grise... Le Capital... non, pas le Capital. *Il va le poser près de la statue de Lénine...* Nostalgie... *Il reprend son tri.* Dante ? L'Enfer dans la grise, le Purgatoire, dans la bleue, bien sûr, et le Paradis, le paradis, dans la grise, évidemment... Ils ont raison de le dire dans la pub : « une nouvelle télévision, c'est une bibliothèque qui disparaît »... *Il se lève, va jusqu'à l'étagère du mur de droite, prend les derniers livres, les verse sur la table et continue à les jeter dans les poubelles...* Bradbury, Dostoievsky, Cervantès, Homère, Racine, Alfieri, Rousseau, brrr Rousseau...sentimental geignard... poubelle, poubelle, poubelle... *Il regarde l'étagère vide, l'air effaré...A ce moment-là, Elle revient du marché, avec son panier rempli qu'elle vide sur la table.*

## Scène 8 Lui, Elle

**Elle**

Mais tu as fait du rangement ! C'est bien ! Merci. C'est gentil.

**Lui hésitant.**

Tu crois, vraiment ? J'ai bien fait ?

**Elle**

Oh oui...Tu sais que j'y pensais depuis longtemps, mais je n'osais pas t'en parler. Je n'en reviens pas de la place que ça libère. Eh bien, écoute-moi, tout à l'heure, en passant devant le magasin d'électro-ménager, j'ai vu en vitrine un frigo, un frigo américain, couleur alu brillant, avec un distributeur de glaçons, comme dans les films, immense, avec deux portes, comme on fait maintenant, une merveille, et à un prix dérisoire... payable en trente mensualités, alors je me dis qu'on pourrait peut-être, comme on a un peu plus de place... *Le rideau tombe sur la scène.*

### Deuxième tableau

*Le même appartement mais avec encore un plus de débris partout. On aperçoit par la fenêtre de la rue quelques sacs poubelle qui dépassent. De nouveaux grands cartons sur le sol de la pièce. On distingue des écrans d'ordinateur, des appareils domestiques abandonnés. Un grand réfrigérateur. Au fond, il y a deux poubelles grises, une à droite, une à gauche.*

Scène 1.

*On entend des voix dans la poubelle de gauche*

**Père de Lui**

Dites, vous ne trouvez pas que le vieux Lombardi est étonnamment silencieux ?

**Mère d'Elle**

C'est vrai, lui qui est toujours à gémir, à se plaindre que les pâtes sont trop cuites, la minestra trop chaude ou trop épaisse...

**Père de Lui**

Moi, hier, personnellement, je l'ai trouvée beaucoup trop salée.

**Mère d'Elle**

Pas moi...elle était parfaite.

**Père de Lui**

Trop salée et bien trop liquide, j'ai encore la chemise trempée, c'est même descendu jusque dans mon... vous voyez, quoi.

**Mère d'Elle**

J'en ai eu ma part moi aussi, savez-vous. Et je répète, je l'ai trouvée excellente. Difficile à manger sans cuiller, bien sûr, mais nous sommes habitués...

**Père de Lui**

Comme on dit, les goûts et les couleurs... De toute façon ma belle-fille n'a jamais su assaisonner un plat, ça ne va pas s'améliorer.

**Mère d'Elle**

Ah, je m'y attendais, tout est prétexte à la dénigrer. Vous ne changerez jamais... Et sur votre fils, vous ne croyez pas qu'il y aurait beaucoup à dire ? Ses paris stupides sur le football, où il dépense des sommes folles, ses gadgets qu'il achète et qu'il jette aussitôt...

**Père de Lui**

C'est bon, c'est bon. Comme nous sommes obligés de partager la même poubelle à présent, tâchons de faire un effort pour nous entendre. *La poubelle se tourne, on les voit les deux l'un contre l'autre sous un monceau de sacs.*

**Mère d'Elle**

Vous avez raison. Alors commencez par enlever votre genou de mon dos.

**Père de Lui**

Excusez-moi. Mais on est un peu à l'étroit, n'est-ce pas... Je me permets de vous pousser légèrement, là...

**Mère d'Elle**

Hé ! N'en profitez pas pour promener vos mains...

**Père de Lui**

Loin de moi l'intention... C'est juste pour ne pas être assis dans la sauce tomate... Je ne voudrais pas être désobligeant, mais il me semble qu'il n'y a plus grand-chose de bien intéressant à ...

**Mère d'Elle**

Vieux dégoûtant, vous êtes bien toujours le même satyre...grossier personnage... et de votre côté, je ne suis pas sûre que...

**Père de Lui**

Dites, c'est vous qui avez commencé ...

**Mère d'Elle**

Sachez que si j'ai accepté cette promiscuité, c'est seulement parce que ma fille me l'a demandé. Pour faire de la place. Avec la poubelle du vieux Lombardi, qu'ils ont en pension depuis plusieurs années et les enfants qui sont grands à présent, l'appartement commençait à être bien encombré... Alors, pour rendre service à ma fille, j'ai accepté. Mais j'ai beaucoup hésité, je ne vous le cache pas. Et n'allez pas imaginer que je l'ai fait pour me rapprocher de vous !

**Père de Lui**

Ne montez pas sur vos grands chevaux ! Mais entre nous, la pension du vieux, ça leur rapporte pas mal, non ?

**Mère d'Elle**

Pouh, presque rien, ma fille n'a jamais su négocier, elle est nulle en affaires. Elle ne leur loue que l'emplacement. Et au prix plancher. Il paraît que pour les gens qui adoptent un vieux en poubelle il y a un tarif officiel, déterminé par la surface occupée dans l'appartement, mais personne ne le respecte...Le plus souvent, comme les familles ont le couteau sous la gorge, les adoptants font monter les prix... Mais ma fille est trop gentille. Elle a des valeurs ! La solidarité entre les prolétaires, et toutes ces âneries. Sur ce point vous avez raison. Je ne voudrais pas dire du mal d'elle, mais c'est une andouille. Une vraie andouille. Et pour le vieux Lombardi, elle partage les restes de nourriture en trois, ce qui diminue d'autant notre portion.

**Père de Lui**

Ah, je comprends mieux. Mais ça ne nous sauve pas pour autant des broccolis et des choux-fleurs... Enfin, pour épouser mon fils, il fallait quand même qu'elle soit un tantinet stupide...

**Mère d'Elle**

Et voilà, vous recommencez...

**Père de Lui**

Mais encore une fois c'est vous ! *Silence.*

**Mère d'Elle**

Pour en revenir à cette promiscuité que j'ai acceptée de mon plein gré, sachez que je regrette beaucoup la poubelle de tri.

**Père de Lui**

Vous aviez vraiment le choix ? Nous, les gens des poubelles, je ne crois pas que nous ayons notre destin entre nos mains... Pour moi la question ne s'est pas posée, mais vous, vous espériez réellement être recyclée ?

**Mère d'Elle**

Oui, après quelques années de purgatoire, disons, on est en droit d'espérer un avenir plus radieux. J'avais l'ambition d'atteindre le centre de valorisation et de traitement des ordures ménagères... parce que je le vaud bien, non ?

**Père de Lui**

Oui, au même titre qu'une bouteille en plastique ou une brique de lait...

**Mère d'elle**

Absolument...

**Père de Lui**

Et, sans indiscrétion, en quoi auriez-vous aimé être recyclée ?

**Mère d'Elle**

Le recyclage, en quelque sorte, c'est donner une seconde chance aux objets. C'est un peu comme la résurrection de la chair, non ?

**Père de Lui**

Ouh, comme vous y allez ! Vous voulez dire, comme les bouchons qui revivent sous forme de vêtements, par exemple ?

**Mère d'Elle**

D'une certaine manière... Alors je me disais que, peut-être... Mes idoles, ce sont Marilyn Monroe et Monica Bellucci...

**Père de Lui**

Ah, là, c'est plutôt mal parti.... Ne rêvons pas... Dans cette hypothèse, moi, je me verrais bien en Benito M., vous voyez, mais la question ne se pose pas...

**Mère d'Elle**

La question ne se pose pas ! *Silence.*

**Père de Lui**

Quand même, vous ne trouvez pas qu'il est bien silencieux, le Lombardi. D'habitude, quand la maison est vide, il faut toujours qu'il se mêle des conversations.

**Mère d'Elle**

Oui, et je préfère ne pas développer davantage sur ce sujet.

**Père de Lui**

Ça m'inquiète un peu. Vous croyez qu'on l'appelle ?

**Mère d'Elle**

Vous pensez ?

**Père de Lui**

Faites-le, une voix de femme, ça va peut-être le réveiller...

**Mère d'Elle**

Bien. Monsieur Lombardi ! Monsieur Lombardi !

**Père de Lui**

Pas de réponse !

**Mère d'Elle**

Essayez, ma voix ne porte peut-être pas assez.

**Père de Lui**

Oh, Lombardi ! Lombardi ! Réveille-toi !

**Mère d'Elle**

Rien.

**Père de Lui**

Carlo Lombardi, réponds, s'il te plaît ! ...

**Mère d'Elle**

Toujours rien...

**Père de Lui**

Je vais essayer quelque chose. Il se met à chanter : Giovinezza, giovinezza, primavera di bellezza...

**Mère d'Elle**

Rien. Vous croyez que... ?

**Père de Lui**

Je le crains... Et puis... vous ne trouvez pas qu'il y a comme une odeur...

**Mère d'Elle**

Dans une poubelle, il est difficile de distinguer les odeurs les unes des autres... mais maintenant que vous le dites...

**Père de Lui**

Avec cette chaleur...

**Mère d'Elle** *avec un sourire dans la voix.*

Alors, si le vieux Lombardi...

**Père de Lui**

Je vois ce que vous voulez dire...

**Mère d'Elle**

Nous aurons une part de plus à manger... Et qu'est-ce qui nous reste comme plaisir, à part manger ?

**Père de Lui**

Oui, manger les yaourts achetés par seize parce que c'est moins cher...

**Mère d'Elle**

Et dont on jette la moitié parce que la date est dépassée...

**Père de Lui**

Le lait qui a tourné, les surgelés qui ont trop attendu dans le coffre de la voiture...

**Mère d'Elle**

Manger les restes plus ou moins avariés que nos enfants nous laissent, et remâcher nos souvenirs périmés.

**Père de Lui**

Dans une poubelle, on a le temps, on a tout son passé devant soi... Alors, pour occuper ce temps libre, en quelque sorte, moi je pensais que, à deux, un homme et une femme, ensemble dans un espace resserré...

**Mère d'Elle**

Ah non, vous n'allez pas remettre ça !

**Père de Lui** *qui montre la poubelle du vieux Lombardi.*

Mais regardez, après, ce sera trop tard...

**Elle**

Ah, vous croyez ? A notre âge ? Euh, laissez-moi réfléchir à la question. En attendant, tenez, mettez-vous là, vous serez plus à l'aise. *Elle le laisse s'approcher.*

**Lui**

Chut, voilà mon fils. *La poubelle se retourne.*

Scène 2. **Lui** *qui rentre avec un rouleau de papier hygiénique qu'il jette par terre. Il allume la radio, feuillette négligemment des journaux gratuits. Il se bouche le nez.*

**Lui**

J'espère qu'ils ne vont pas tarder. Depuis ce matin, quand je l'ai trouvé... ça commence à sérieusement...embaumer.

**Radio** : Dimanche 3 juillet. La crise des déchets ne cesse de s'amplifier, ce qui, lié aux températures élevées complique encore la vie des habitants. Dans le but d'endiguer le flot de

détritus les autorités ont imaginé de munir des chars de l'armée de grosses lames pour pousser les ordures à la mer. Les écologistes protestent. A Kuala Lumpur des émeutes ont éclaté. De nombreuses familles pauvres qui vivaient sur les décharges ont été ensevelies par le largage, depuis des avions gros porteurs, de dizaines de tonnes de déchets ... Du fait des incendies plusieurs villes d'Afrique ont dû être...

*Un des téléphones sonne. Lui pose son journal, éteint la radio et prend un premier téléphone. Ce n'est pas celui qui sonne. Il le jette parmi les sacs d'ordures. Il prend le second, même jeu. Enfin il prend le troisième, il décroche.*

## **Lui**

Oui, c'est moi-même. Très bien, vous pouvez venir la chercher. Oui, sixième étage. Non, pour la facture, adressez-vous à la famille Lombardi. C'est l'appartement d'en face. Oui, Massimo Lombardi. C'est cela. En fait, nous l'avions seulement en dépôt, provisoirement... Jusqu'à ce que... enfin vous voyez... Une taxe ? Une taxe pourquoi ? Alors je l'héberge gracieusement chez moi, et je dois payer une taxe d'enlèvement... Mais c'est scandaleux ! Le service des contentieux ... Comment peut-on le joindre ? On ne peut pas... Alors à quoi sert-il ? De toute façon je dois payer ! Mais c'est une menace... Bien, bien, ne vous énervez pas ! Si on ne peut faire autrement... Mais venez vite... oui, l'odeur... C'est qu'il fait chaud... Ils seront là dans cinq minutes... On peut dire que vous êtes efficaces... *Il raccroche et jette le téléphone à terre. Il lit le papier qui accompagne la boîte du téléphone.* Téléphone jetable à usage unique, entièrement recyclable... ne pas laisser à portée des enfants de moins de trente-six mois. Ceci n'est pas un jouet. Certaines parties pourraient être ingérées... Ne pas mettre au micro-ondes... Ne pas distiller. Ne pas tremper dans l'acide sulfurique ni dans l'alcool à 90... Ne pas utiliser au volant... Fabriqué en Birmanie par des condamnés à mort. Ces Asiatiques, il n'y a pas à dire, ils ont vraiment l'esprit pratique. Efficacité civique et utilité sociale... C'est ce qui nous manque en Italie...*Il jette le papier et la boîte par terre. On sonne à la porte.* Les voilà déjà ? Entrez. *Il se lève et va vers la porte. Entre un livreur de pizzas, le casque sur la tête et un masque sur la bouche. Le livreur se fraie un passage à travers les ordures et pose quatre boîtes de pizzas sur la table.*